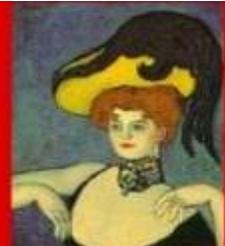


NUMERO 652

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS  
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

Lacan Quotidien



EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

[www.scalpsite.wordpress.com](http://www.scalpsite.wordpress.com)

**Mes amis, mes amours, mes emmerdes** 🎵

par **Caroline Lecomte**,  
envoyée spéciale pour *LQ* et *Le Diable probablement*



La grand-mère et le père de l'auteure

« Mes relations – Ah ! mes relations !  
Sont – vraiment, sont  
Haut placées – très haut placées  
Décorées – très décorées  
Influentes – Très influentes  
Bedonnantes – Très bedonnantes  
Des gens biens – Très très biens  
Ils sont sérieux – trop sérieux  
Mais près d'eux – tout près d'eux  
J'ai toujours le regret de  
Mes amis, mes amours mes emmerdes. »

Charles Aznavour (1)

Lundi 27 mars, vaguement déguisée en bourgeoise, je me retrouve avec quelques éminents représentants de la France qui se lève (très) tôt dans les locaux du 7<sup>e</sup> arrondissement de la Fondation pour l'innovation politique, un *think tank* qui se définit comme « libéral, progressiste et européen ». Il est 7h30, je m'apprête à faire un compte-rendu de la rencontre avec Henri de Castries, soutien de François Fillon, pour *LQ* et *Le Diable probablement*.

La Fondation le reçoit cette semaine parmi une assemblée triée sur le volet, ainsi que, quelques jours plus tard, le maire de Lyon Gérard Collomb, au titre de soutenir, lui, en transfuge du PS, Emmanuel Macron. Premier élément d'appréciation du climat politique à cet instant t : j'ai obtenu très vite l'autorisation de m'inscrire à cette rencontre en m'y prenant trois jours avant, au titre du *Diable probablement* – revue somme toute assez confidentielle –, tandis que ma camarade plus avisée avait envoyé plus tôt sa demande pour se rendre à la seconde rencontre et attendait lundi toujours confirmation. La curiosité des influents conviés par la Fondation semble refléter la courbe des sondages. Fillon, Poulidor de la campagne présidentielle, doit encore pédaler dur.

S'il est une raison pour laquelle François Fillon pourrait encore gagner, ce serait grâce à sa folle combativité. Ce type-là a la rage ! Il mord ! Il jette toutes ses forces dans la bataille, il donne tout ! Peut-être parce qu'il n'a plus rien à perdre, le masque de l'honnêteté tombé aux pieds ? Fillon joue furieusement des coudes dans la vérité pour produire et tâcher d'imposer le semblant « coup monté », dernier voile jeté sur le signifiant du suicide qui insiste. L'enjeu, c'est sa propre disparition. Il joue son va-tout sur la paranoïsation de son discours, tactique qui, après tout, n'a pas si mal réussi à son homologue outre Atlantique lors de sa campagne. Mais la France n'est pas les États-Unis et Fillon n'est pas l'enfant chéri de la post-vérité, il n'en manie pas les combinaisons avec fluidité nécessaire. Pour autant, cette campagne étant décidément imprévisible, si l'un ou l'autre événement advenait, les Français pourraient encore choisir en Fillon un tenant de l'ancien monde, celui où le chef est l'exception – l'au-moins-un qui peut jouer et tire même, de la transgression des règles dont il est garant, sa légitimité.

*Scout toujours !*

Henri de Castries partage ainsi le ton pugnace de son poulain lors de ce moment privilégié. Il s'agit d'inverser la tendance, de mettre « un coup de talon au fond de la piscine ». Toutefois c'est par la phrase : « Nous sommes parfois nos propres ennemis », qu'il conclut sa conférence. Les « affaires » ne sont qu'effleurées, référées comme il se doit au « coup monté », et comme nous sommes entre gens de bonne compagnie, personne n'aborde directement la chose. Néanmoins, certaines des questions posées au conférencier en sont grosses. Telle celle, amenée plusieurs fois, de la méthode par laquelle faire admettre aux Français la nécessité des réformes – laissant entendre que Fillon pourrait n'être pas le mieux placé pour cela. C'est aussi le ton presque désespéré de l'ambassadeur du Japon, rappelant combien Fillon est cher au pays du soleil levant où il a été décoré deux fois par sa majesté l'empereur, et demandant : « Mais comment faire pour y arriver ? Comment faire dans cette dernière ligne droite avant les élections ? »

Qui est Henri de Castries ? Il était depuis l'an 2000 et jusque récemment le PDG du groupe d'assurances AXA. Il quitte son poste pour soutenir son ami de longue date François Fillon dont il a contribué à élaborer le programme, notamment la cohérence de son volet économique. Selon Wikipédia et la presse (2), il pourrait devenir un membre important du gouvernement de Fillon s'il gagnait la présidentielle : conseiller économique à l'Élysée, ministre de l'Économie et des Finances, ministre des Affaires étrangères, voire même Premier ministre. On dit que s'il ne pouvait devenir ministre de l'Économie – comment parvenir à faire accepter la suppression de l'ISF quand on y est soi-même assujéti ? –, ce colonel de réserve parachutiste à la généalogie foisonnant de militaires pourrait devenir ministre de la Défense.



D'autres l'ont fait, je n'ai pas eu le toupet de lui demander un *selfie* avec moi. Zut.

Cette amitié avec Fillon nourrie par leurs valeurs libérales et leur foi catholique communes – Henri de Castries est l'un des plus éminents mécènes des Scouts de France – avait donné en février l'occasion aux journalistes d'amener la première des affaires sur le tapis, plus politique que les suivantes. En effet, la société de conseil de François Fillon a reçu d'AXA 200 000 € entre 2012 et 2014 pour « ouvrir des portes à Bruxelles et à Berlin » au moment où était discutée la directive de régulation sur les assurances. Le soupçon de conflit d'intérêt obligea alors Fillon à reculer sur son projet de privatisation de la Sécurité sociale au profit des assureurs. C'est la raison pour laquelle Henri de Castries refuse aujourd'hui de répondre aux questions sur ce point, arguant ne pas s'y pencher délibérément pour éviter d'enfler la polémique.

Un auditeur interroge la position de Fillon sur les questions de société. Henri de Castries attrape la balle au bond sur le mode dénégatif : Non, Fillon n'est pas « prisonnier des intégristes catholiques ». D'ailleurs, les militants de Sens commun « ne sont pas des intégristes catholiques ». On fait là une caricature de Fillon, qui ne reviendra pas sur les dispositions législatives du mariage pour tous, mais « restera ferme » sur la GPA (3), la famille étant l'un des piliers de l'organisation de notre société. Henri de Castries l'assure : Fillon n'a pas un discours conservateur sur la place des femmes – n'est-il pas beaucoup plus entouré de femmes dans sa campagne que Macron ou Mélenchon ? En effet, me dis-je en aparté, sa femme ne travaille-t-elle pas ?

### *Encore un effort pour être disruptionnaire !*

La cible choisie, c'est clairement Macron, les programmes des trois autres candidats les mieux placés étant qualifiés de « fous », « disloquants », et aussitôt balayés par son « analyse marketing ». Deux arguments sont assénés : Macron se situe dans la droite ligne de Hollande et ne constitue donc pas une alternance ; il n'est pas en position de réunir une majorité parlementaire pour gouverner. C'est asséné sans toutefois toucher juste. Car assurément, dans les petits détails du programme qu'Henri de Castries expose en portant pied à pied la contradiction aux propositions de Macron, on sent notre homme parfois au bord de succomber à ses œillades, lui distribuant quelques hommages nuancés certes par la condamnation de son irréalisme – et une vibration d'intérêt alors de traverser l'auditoire.

C'est vraiment contre la dislocation que notre homme se pose et pose son candidat. Apparemment. Il explique ainsi que les négociations d'après Brexit sont secondaires : ce qui est prioritaire est de « garder le reste ensemble » par la défense de la zone euro. Il va jusqu'à penser que l'élection de Trump va forcer les Européens à être davantage responsables quant au maintien de cette Europe qui les a protégés de la guerre soixante-dix ans durant. N'ayant plus désormais la garantie que le parapluie américain va se déployer, en dernier ressort, les Allemands pourraient accepter de transférer un peu de leurs excédents à la périphérie de l'Europe. Vraiment ?

Le projet de Fillon, ce n'est donc pas la Révolution, ce n'est donc pas la Dislocation, mais c'est la Disruption. Qu'est-ce ? Selon le créateur de ce terme (4), il désignait d'abord en anglais dans les années 90 « les traumatismes liés à une catastrophe naturelle, tremblement de terre ou tsunami... », avant que ce dernier ne s'en serve pour nommer une « méthodologie dynamique tournée vers la création » : « L'innovation disruptive est une innovation de rupture, par opposition à l'innovation incrémentale, qui se contente d'optimiser l'existant ». Henri de Castries se désole qu'en France, dans notre « société de plus en plus rapide, granulaire, évolutive », tout soit bloqué « à la moindre disruption, comme lors de l'arrivée d'Uber ». Il s'agirait pour lui d'accepter de prendre des risques, à rebours d'un principe de précaution devenu délirant, et de développer la culture de la mesure.

Las ! Pour les médias, c'est Macron, le candidat disruptif, le candidat de l'uberisation du capitalisme. Et c'est bien toute la contradiction qui pointait lors de cette réunion de campagne. La machine à perdre des partis traditionnels dans cette élection invraisemblable, c'est le refus de l'alliance. La dislocation dont Mélenchon, Hamon et *in fine* Le Pen seraient les promoteurs n'épargne pas la droite – si l'on admet qu'elle est en train de se recomposer en traversant le PS en deux. Pas d'union libre entre Hamon et Mélenchon, pas de mariage entre Fillon et Macron. La famille d'accord, mais pas toutes les familles. Et pourtant, l'auditoire insiste, toujours de cette charmante façon très feutrée : Quelle est la position de Fillon, dans l'hypothèse d'une cohabitation ?

« C'est entre vos mains ! », dit-il pour conclure la rencontre. Ah ! Et un petit conseil immobilier au passage : c'est le moment d'investir en rachetant les parkings des centres-villes, car que deviendront-ils quand les voitures n'y circuleront plus ? Je repars quant à moi non pas en chantant « Tout va très bien, madame la marquise », mais en pensant au bon temps : « Les canulars... les pétards ! Les folies... les orgies ! Les jours du bac... le cognac ! Les refrains ! Tout ce qui fait, je le sais, que je n'oublierai jamais mes amis, mes amours, mes emmerdes. »

1 : Aznavour C., « Mes amis, mes amours, mes emmerdes », *Voilà que tu reviens*, 1976.

2 : Cf. *Libération* : à retrouver [ici](#)

3 : Gestation pour autrui.

4 : Cf. [ici](#)



# « Moi, je dis que... » ou le triomphe du narcissisme

par Laurent Dupont

Pour tout dire, je m'apprêtais à vivre une élection présidentielle tranquille. J'avais décidé de ne pas aller voter. Un premier tour de cœur et un deuxième au fauteuil. C'est le premier coup de semonce de Jacques-Alain Miller qui m'a réveillé. Moi qui ai combattu le FN depuis l'adolescence – nous les appelions les fascistes –, j'étais pourtant prêt, pensant le PS hors course et la gauche de la gauche ne pouvant accéder au pouvoir, au nom du « on ne m'y reprendra plus », à ne pas me déplacer.

Oui, cela fait mal, car je vais sans doute devoir le faire pour quelqu'un dont je n'apprécie pas les idées, mais j'irais voter, *tout sauf Le Pen*.

Qu'attend-on d'un psychanalyste ? Qu'il interprète. Le texte de J.-A. Miller m'a interprété, quelque chose que j'étais en train d'oublier, de refouler, et qui a fait retour sous la forme de l'horreur, je m'étais endormi en haut du cocotier que J.-A. Miller a secoué. Je me suis réveillé d'un coup.

Ce mouvement est né d'une interprétation et il est une interprétation faite à la société, nous lui renvoyons son message sous une forme inversée : *Ce que tu ne veux pas voir, tu vas le prendre en pleine figure*.

Comment est-il possible d'oublier ce qu'est le FN, ses racines, son ADN ?



Après le débat, il m'est apparu une différence fondamentale entre Le Pen père et sa fille. Le père ne voulait pas le pouvoir et ses provocations outrancières empêchaient quiconque d'un peu modéré de succomber aux charmes et à la séduction du sacrifice et du sacrificiel. La fille, elle, *veut* le pouvoir.

Une deuxième différence est dialectique et selon moi fondamentale. Le père s'annonçait comme celui qui « dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas ». Cette affirmation performative permettait de lui objecter un « non pas moi » mettant en échec ce « tout le monde » qui ne trompait personne.

« Moi, je dis que... » revient souvent dans la bouche de Marine Le Pen ; ce n'est pas *tout le monde*, c'est *Moi*. C'est ainsi qu'elle se présente. À la place des points de suspension, vous pouvez tout mettre : la finance internationale, les multinationales, les paysans, l'autisme, l'islam, etc. Tout fait ventre, le discours passant de l'extrême gauche à l'extrême droite sans que l'on ait jamais l'impression qu'elle fasse le grand écart, qu'elle trébuche.

À tel point qu'à un moment ou un autre du débat télévisé entre candidats à la présidentielle, de Mélenchon à Macron en passant par Fillon, nous avons pu entendre chacun dire : « je suis d'accord avec vous ». Personne ne pouvait répondre à Marine Le Pen. Il était impossible de lui répondre.

Et même, lorsqu'elle a dit à Macron qu'il parlait pour ne rien dire, qu'il blablatait, je me suis surpris à penser que j'étais d'accord.

Il faut se rendre à l'évidence, on ne peut tout simplement pas lui répondre, il faut trouver autre chose que le dialogue.

Trouver quoi ? Je propose de fuir le sens, le signifié et de s'attacher à lire ce qu'elle dit. Que dit-elle ? Elle dit : « Moi, je dis... » Ce redoublement de l'égo – Moi et Je – renvoie à ce que Lacan a appelé : *Être le seul*. Ce n'est plus le « je dis » universel du père Le Pen : « je dis ce que tout le monde pense ». Mais : « Je suis le seul à le dire et c'est moi qui le dit ». Être celui qui dit se suffit à lui-même.

La formule lacanienne d'être le seul s'écrit  $i(a)$  sur le graphe du désir. Dans « Politique lacanienne » (1), J.-A. Miller donne une analyse de cette position : c'est une position narcissique. Nous sommes à l'ère du triomphe du narcissisme. Poutine en Russie et son délire de rayonnement russe, Trump et son protectionnisme à l'impulsivité imprévisible (pléonasme). Et notre Le Pen à nous.



Quelles conséquences ? C'est la pulsion de mort au pouvoir. C'est le triomphe de la mort de la honte. *Moi je dis...*, par cette exposition du narcissisme, n'est pas un dire, une parole adressée, c'est un donner à voir, c'est une image incarnée et non pas une parole incarnée... et cette image suffit. Voilà pourquoi, il me semble que c'est la mort de la honte. Plus rien ne leur fait honte, Trump peut dire qu'il « *grab a woman by the pussy* », Poutine peut au vu de tous faire assassiner ou emprisonner ses opposants sans voile, Le Pen peut dire qu'elle va s'attaquer à la finance internationale et sauver les ouvriers sans que l'on éclate de rire, sans que Mélenchon crie au vol.

Cette image incarnée est parfaitement homothétique au déclin du père. On ne croit plus au voile, on se moque de la vérité.

L'important n'est pas ce que Marine Le Pen dit, voilà pourquoi on ne peut lui répondre. L'important est que ce ne soit qu'une image incarnée et qu'elle incarne ce qui est totalement équivalent à l'air du temps, le triomphe du narcissisme et la mort de la honte.

Face à cela, la position de l'analyste, dans l'algèbre de Lacan, *a*, est non pas d'être le seul, mais d'être seul. Cette référence renvoie à l'éthique des suites. La suite, c'est le premier tour, puis le deuxième, puis leurs conséquences. La politique lacanienne est au travail de la suite.

*Être le seul* est du côté de l'autonomie du moi. *Être seul*, c'est au contraire la solitude, la solitude salubre. Et nous sommes quelques uns, ici et ailleurs, en France et même – selon nombreux témoignages qui nous arrivent – à l'étranger, à être seuls, de la bonne manière. Car face à ce narcissisme incarné de la pulsion de mort, il y a la solitude de « l'être-pour la jouissance », « l'incomparable », propose J.-A. Miller (2), je m'empare de ce terme que j'adore. Incomparable, singulier, dans son symptôme. Marine Le Pen, c'est la tentation d'éradiquer le symptôme et tout ce qui fait tache.

C'est en m'appuyant sur mon symptôme que je parle devant vous aujourd'hui. Et c'est ce singulier qui me fait dire non pas « Non ! », mais « je ne peux pas », je ne peux pas accepter Marine Le Pen au pouvoir.

Le 18 mars, J.-A. Miller, à la journée de l'Institut psychanalytique de l'Enfant, prononçait une conférence sur les enfants violents. Je pose donc la question : les psychanalystes sont-ils des enfants violents ? C'est à voir... pourquoi pas ? Comme lui, je n'aime pas suffisamment Marine Le Pen pour la haïr. Et c'est pour cela que je citerai cette phrase formidable de « Politique lacanienne » : « C'est seulement quand on franchit le plan imaginaire que l'on peut en effet cogner sur l'autre de la bonne façon, parce qu'on n'est plus dans la réciprocité » (3).

Eh bien, je pense qu'en secouant le cocotier, en réveillant les psychanalystes endormis, nous cognons sur Marine Le Pen de la bonne façon.

*Intervention prononcée au Forum SCALP à Choisy-le-Roi le 29 mars 2017.*

*SCALP : Série de Conversations Anti-Le Pen organisées par le Forum des psys, l'ECF et les ACF. Plus d'infos sur [scalpsite.wordpress.com](http://scalpsite.wordpress.com)*

1 : Miller J.-A., « L'acte entre intention et conséquence », *Politique lacanienne, La Cause freudienne*, n°42, mai 1999, p. 12-13.

2 : *Ibid.*, p. 13.

3 : *Ibid.*, p. 16.



---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

## ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

## ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

## ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francoizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark francoizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au Brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □  
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN  
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.